

Mission paroissiale Uriage : saint Jean de la Croix

Intro :

Saint Jean de la Croix représente indissociablement une sainteté éminente, un ancrage géographique et historique précis au coeur du Siècle d'or espagnol, une oeuvre littéraire et mystique majeure ainsi qu'une pédagogie au service de l'union de l'âme à Dieu. C'est surtout ce dernier point qui nous intéresse – sa doctrine de l'union à Dieu. Mais une doctrine spirituelle vient d'une personne, et une personne, c'est une histoire, une époque et des influences. Avant d'essayer d'en saisir les grandes articulations, nous étudierons quelques éléments de la vie de Jean de la Croix. Ensuite, nous nous concentrerons sur sa pédagogie de l'union à Dieu en suivant la trame de ses principaux ouvrages. Il se trouve en effet qu'en chaque ouvrage majeur, Jean de la Croix détaille une étape de la vie spirituelle ou une manière particulière de la considérer.

I. Eléments biographiques

Jean de Yepes est né en 1542, dans un petit village de Castille, une région aride et austère du centre de l'Espagne. Cette topographie, où les rares localités font figure d'oasis au milieu d'un désert, marquera profondément sa structure psychologique et sa spiritualité, et contribuera, à n'en point douter, à la naissance de son intuition spirituelle fondamentale : pour connaître le *todo* (le tout) – Dieu –, l'homme ne doit s'attacher à *nada* (rien).

Jean naît au sein d'une famille pauvre. Son père, d'ascendance noble, mais déshérité, meurt deux ans après la naissance de Jean.

Mais la Providence veille. Contrairement aux enfants de son milieu, Jean peut apprendre à lire et à écrire. Doté d'aptitudes intellectuelles remarquables et d'un talent artistique inné, il s'initie à la sculpture et à la peinture. Toute son oeuvre mystique portera la marque de la richesse unique de sa personnalité, qui sait allier la rigueur du raisonnement à la finesse de la sensibilité.

Jean travaille ensuite comme garçon de salle dans un hôpital pour indigents. On y use du cautère, cette lame de métal chauffé à blanc pour désinfecter les plaies. Plus tard, dans son poème *La Vive Flamme d'amour*, il comparera cette brûlure douloureuse mais curative à l'action de l'Esprit Saint qui vient guérir les blessures intimes de l'âme humaine.

À l'âge de 21 ans, animé d'un grand désir de Dieu, il entre chez les carmes. Cet ordre érémitique, marial et contemplatif lui offre l'espace nécessaire pour rencontrer Dieu dans la prière. Remarqué, il est envoyé à la prestigieuse université de Salamanque pour y pousser ses études théologiques. À l'âge de 25 ans, il refuse la brillante carrière universitaire qui s'ouvre à lui et décide d'entrer à la Chartreuse. C'est alors qu'il rencontre sainte Thérèse d'Avila. Celle-ci discerne immédiatement ses qualités et l'associe à son oeuvre de réforme du Carmel, en lui confiant la rénovation de sa branche masculine. Cette entreprise suscite des oppositions féroces. En 1577, à l'âge de 35 ans, Jean est arrêté et emprisonné par ses propres frères dans un cachot à Tolède. Durant ses neuf mois de séquestration, il subit le délaissement total et l'obscurité. C'est paradoxalement au coeur de cette détresse extrême que lui sont distillées des grâces majeures et que jaillissent ses plus grands poèmes mystiques, dont le *Cantique spirituel* et la *Nuit obscure*. Évadé en août 1578, il passera le reste de sa vie à accompagner les âmes, avant de s'éteindre dans le dénuement à Ubeda, en 1591, à l'âge de 49 ans. Il est canonisé en 1726 et déclaré docteur de l'Eglise en 1926, d'où notre venue chez vous en 2026. On l'appelle le « docteur mystique ».

II. Les Romances : l'Alliance

Dans ses *Romances*, Jean met en scène le Père déclarant à son Fils Eternel, qu'Il veut lui donner une épouse capable de participer pleinement à leur mutuel amour, qui est l'Esprit Saint :

Une épouse qui t'aime

Mon Fils je voudrais te donner

Qui par ta valeur mérite

D'avoir notre compagnie

Et de manger à la même table (...)

Cette épouse, appelée à s'asseoir à la table divine en vertu des mérites de la Passion du Fils, c'est l'Eglise, et à travers elle, chacune de nos âmes. L'Epouse parfaite, celle qui noue une alliance sans reproche avec le Fils envoyé par le Père et qui est notre modèle comme celui de toute l'Eglise, c'est la Vierge Marie.

Son oui total à l'Annonciation, par lequel elle accueille sans restriction l'oeuvre de Dieu en elle et se donne à Lui sans réserve est l'attitude vers laquelle tend toute notre vie spirituelle. Il nous faut un jour tutoyer un tel accueil du Seigneur et une telle

dépossession de nous-mêmes. Marie vient réparer l'attitude d'Eve, absolument inverse, en la contrant : Eve avait pris le fruit, elle l'avait capté pour elle-même ; Marie accueille pleinement et chastement le Verbe, nouveau fruit de Dieu, pour le communiquer aux autres. Nous devons peu à peu accueillir le fruit que Marie nous tend, Jésus – et il faut le travail de toute une vie. Et à sa manière à elle. Il nous faut entrer – 'nous', ce sont au premier chef nos facultés : la sensibilité, l'intelligence, la mémoire et la volonté - dans l'accueil de Marie à l'égard du Fils éternel et quitter tous les mouvements de captation d'Eve en comptant sur les mérites de la Passion du Christ. Sur sa grâce. Cette dialectique entre Eve et Marie, qui affleure dans le livre des *Romances*, sous-tend toute l'œuvre de Jean de la Croix.

III. La Montée du Mont Carmel et la Nuit obscure ou le cheminement de l'âme entendu comme une évasion et un exode spirituel

Saint Jean de la Croix n'envisage pas l'union à Dieu comme des épousailles immédiates, mais comme un exode intérieur, qui commence par une évasion nocturne – laquelle rappelle son évasion du cachot de Tolède - et conduit à un affranchissement progressif des forces captatrices.

Cet itinéraire est condensé dès la première strophe de son célèbre poème de la *Nuit obscure* :

*Au milieu d'une nuit obscure,
D'angoisses d'amour enflammée,
Oh ! la bienheureuse aventure !
Je sortis sans être remarquée,
Ma demeure déjà endormie.*

Ce texte poétique donne lieu à un double commentaire théologique, que les éditeurs ont artificiellement séparé en deux traités distincts mais complémentaires : la *Montée du Mont Carmel* et la *Nuit obscure*.

Le premier s'attache à décrire l'effort ascétique humain – Jean le qualifie de « nuit active » – tandis que le second, commentant le même poème, examine l'action divine au cœur de l'âme – Jean le qualifie de « nuit passive ».

En réalité, il n'existe qu'une seule nuit spirituelle, mais tantôt active, avec une activité prédominante de l'homme, tantôt passive, avec une activité prédominante de Dieu que l'homme reçoit passivement en lui. Ce cheminement nocturne de l'âme, où l'influence de Dieu va croissant au contraire de celle de l'homme, se fragmente

néanmoins en trois phases ou étapes, qui correspondent à trois étapes majeures de l'ascension de l'âme vers Dieu : le crépuscule, la minuit et l'aube.

1) La nuit

Le **crépuscule** correspond au détachement des réalités *extérieures* ou sensibles. L'âme, soutenue par une foi naissante, s'efforce activement de priver ses sens externes (les cinq sens) et internes (la mémoire sensible et l'imagination) de leurs attaches excessives aux biens sensibles du monde créé. Cette privation volontaire engendre une obscurité dans la sensibilité de l'homme, car les facultés sensibles se retrouvent frustrées de leurs plaisirs habituels. C'est la phase de la **nuit active des sens**.

La **minuit** représente la phase centrale du parcours, où l'âme s'efforce d'augmenter l'activité de sa foi : « La deuxième partie de la nuit, écrit Jean de la croix, qui est la foi, ressemble à la minuit, qui est entièrement obscure » (1 MC 2,5). Par l'activité de foi croissante, et l'activité théologale de charité et d'espérance qui lui est normalement associée, l'âme – ses facultés – noue un contact de plus en plus intense avec la Trinité. La lumière transcendante de Dieu s'infuse alors dans l'intelligence, la faculté sur laquelle se greffe la vertu théologale de foi reçue au baptême, et par son excès même de clarté, l'éblouit et l'aveugle. C'est la nuit complète pour l'intelligence et aussi pour les deux autres facultés supérieures impliquées dans l'activité théologale, la mémoire et la volonté, sur lesquelles se greffent respectivement l'espérance et la charité.

Par leur adhésion croissante à Dieu-Trinité, les facultés – intelligence, mémoire, volonté – se détachent d'autant de leur attachement aux biens créés, qui ne sont plus extérieurs ou sensibles comme au crépuscule, mais intérieurs. Qu'ils soient naturels, c'est le cas des pensées, souvenirs ou affections particuliers, ou qu'ils soient même surnaturels, comme les effets de grâces, telles les visions ou les paroles intérieures. Jean nous dit, et c'est une des originalités de son enseignement, que les effets de l'action de Dieu en nous, sont encore de l'ordre du créé, et non pas Dieu, et que pour aller au Créateur et Sauveur, il faut s'en défaire. Nous sommes là dans la nuit active de l'esprit où les facultés se ferment activement aux biens « clairs et distincts » de ce monde en s'ouvrant aux Personnes divines, alors même que les Personnes de la Trinité apparaissent obscures aux facultés humaines.

En fin de compte, l'âme commence à refluer de la périphérie sensible et affective de son être vers l'intérieur, l'esprit ou substance de l'âme.

L'**aube** marque la phase finale de la course où la lumière divine a été apprivoisée par les facultés de l'âme, qui ont été divinisées, disent les orthodoxes, *i.e* qui se sont adaptées à la manière divine d'opérer. La lumière de Dieu devenue tamisée commence à être devinée par la foi ; elle annonce la pleine clarté de la vision béatifique du Ciel. L'âme – à travers ses facultés dorénavant arrimées à Dieu et fonctionnant à sa manière – est libérée de sa propension à la captation. Elle n'opère plus comme Eve, mais accueille Dieu chastement et généreusement à la manière de Marie. Elle n'est plus captive de ses représentations des biens créés, fussent-ils d'origine divine, et des affections qu'elle leur porte. Comme le dit bellement le poème de la *Nuit Obscure* : « la maison est endormie ».

2) L'entrée dans la nuit passive

A force de s'entraîner activement, durant la minuit, à accentuer sa vie théologale (de foi, d'espérance et de charité), Dieu prend la direction des opérations, si l'on peut dire, et c'est Lui qui, par le truchement des dons du Saint Esprit, se met à mouvoir les facultés d'intelligence, de mémoire et de volonté pour leur faire poser respectivement des actes de foi, d'espérance et de charité. En un mot, sous l'influence désormais prédominante de Dieu, l'âme devient passive ; elle se met à accueillir Dieu dans ses facultés comme Marie. C'est vrai dans sa vie morale ordinaire, où elle se met davantage à emboîter le pas de l'Esprit Saint qu'à prendre des initiatives. C'est vrai aussi dans la vie de prière, où l'âme perd progressivement la capacité de méditer. L'intelligence sous l'effet écrasant de la lumière divine transcendante est éblouie et comme bloquée dans son activité discursive ; *idem* pour la mémoire ; la volonté, quant à elle, est comme desséchée et privée de ses appétences pour les choses de Dieu, qui l'aidaient tant à prendre contact avec Dieu dans la prière. Cette sécheresse est une pédagogie divine comparable au sevrage d'un enfant par sa mère. Dieu, dit Jean de la croix, retire le lait des consolations sensibles pour nourrir l'âme d'un aliment solide, la contemplation infuse, disposant à la rencontre désintéressée avec Dieu en libérant l'âme de sa fixation infantile sur le *principe de plaisir*, comme eût dit Freud. En d'autres termes, Dieu apprend ici à l'âme à L'aimer Lui et non pas Ses dons. C'est le grand passage, dit saint Jean de la Croix, de la méditation à la contemplation.

3) Vices profonds de l'âme et leur purification par la nuit passive de l'esprit

L'entrée dans la passivité met au jour, pour les guérir, les vices spirituels ou péchés capitaux *i.e* ces mauvaises tendances à l'égard des biens de l'esprit, enracinées dans l'âme, qui sont aussi à l'origine des vices superficiels à l'égard des biens sensibles. C'est pour cela que lorsque l'on progresse dans la vie spirituelle, on a l'impression de régresser. Ce qui doit constituer l'occasion d'une croissance dans la pauvreté en esprit, humble et et confiante, de la première béatitude, qui donne Dieu au présent : « Heureux les pauvres de cœur le Royaume de Dieu est à eux » (Mt 5,3).

Ainsi, Jean de la croix dénonce l'**orgueil spirituel** de ceux qui s'enorgueillissent de leurs vertus, la **gourmandise spirituelle** de ceux qui recherchent la saveur et les consolations dans la prière plutôt que Dieu lui-même, ou encore la **colère spirituelle** qui surgit lorsque les douceurs de l'oraison disparaissent.

Ces vices très profondément enracinés dans la substance de l'âme ou esprit ne peuvent être déracinés par les efforts de l'homme, y compris secondé par la grâce, ou *nuit active de l'esprit*. Ces vices ne peuvent être déracinés que par l'action profonde de Dieu dans la substance de l'âme, qui est le siège des vices spirituels capitaux, *i.e* par la *nuit passive de l'esprit*.

4) Une participation à la Pâque du Christ

Cet exode des facultés de l'âme loin des biens créés et de leur mode de fonctionnement naturel, limité et défaillant, constitue une véritable participation à la Pâque de Jésus-Christ. Le cheminement nuptial ne s'accomplit pas dans une gloire humaine, mais à travers le mystère de la Croix. Il s'agit de suivre par amour le Christ en son mystère pascal et c'est là l'heureuse aventure ! Cela consiste à vivre ce qu'il a vécu dans sa sensibilité et son esprit. Or, Jésus a enduré la mort sensitive tout au long de sa vie – il n'avait pas pierre où reposer la tête - et la mort spirituelle, lors de sa dernière heure sur la Croix, lorsqu'il s'écria : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ». Jésus a vécu cette double mort sensible et spirituelle pour nous sauver ; nous, il nous faut la vivre pour être purifié de notre possessivité et de notre manière naturelle d'aller à Dieu, limitée et défaillante, en comptant sur ses mérites. Avec l'aide de Marie, pour nous dépouiller de la possessivité d'Eve, laissons Jésus conduire nos facultés dans la nuit de sa passion pour ressusciter avec lui en connaissant cette plénitude d'union que Jean de la croix nomme le mariage spirituel.

5) Transition conclusive

Dans le *Cantique Spirituel*, Jean de la croix, s'inspirant du *Cantique des Cantiques* considère également cette libération de son égocentrisme comme un dialogue amoureux entre deux amants, avec d'un côté, l'âme, la Bien-Aimée et de l'autre, le Christ, le Bien-Aimé.

Mais je laisse au fr. Laurent le soin de vous en parler maintenant.

IV. Le *Cantique Spirituel* ou la conversion appréhendée comme un dialogue amoureux : cf. Fr. Laurent

V. Conclusion : la *Vive flamme d'amour*

Nous sommes arrivés au terme des épousailles de l'âme avec Dieu comme au terme de cette conférence. L'âme est parvenue à l'union transformante qui scelle le mariage spirituel. Elle est le sommet de ce qui peut se vivre ici-bas en matière de foi.

Le poème de la *Vive Flamme d'amour* qui a été écrit par Jean de la Croix pour une de ses dirigées, une pieuse laïque, mère de famille – vous êtes donc concernés – décrit les différentes caractéristiques de cet état. Je vous propose d'en étudier succinctement les quatre strophes à l'aide du commentaire qu'en fait Jean de la Croix lui-même.

1) Strophe 1 : La flamme de l'Esprit Saint qui ne purifie plus mais fait sentir les bons effets de l'amour divin

Ô flamme d'amour vive

Qui tendrement blesses

Mon âme en le plus profond centre,

Puisque tu n'es plus rétive,

Achève désormais, si tu veux,

Romps la toile de cette douce rencontre !

« Cette flamme d'amour est l'Esprit Saint que l'âme sent désormais en soi comme un feu qui brûle en elle et jette sa flamme » (VF B1,3). L'âme fait

l'expérience d'une pentecôte. L'âme est parvenue au centre d'elle-même, là où demeure Dieu, et, parfaitement purifiée, elle lui est toute disponible à Dieu qui se donne à elle par l'Esprit Saint. L'Esprit Saint enflamme sa faculté d'aimer sa volonté et déborde sur les autres facultés. La flamme de l'Esprit Saint n'est plus que flamme et elle reflète Dieu dans le monde. Elle est un nouveau buisson ardent, révélant Dieu non plus à Moïse (cf. Ex 3,1-2), mais à ceux qui l'approchent, et cela, toujours, sans se consumer. Mieux, elle réverbère les traits du Christ, lors de sa transfiguration au Thabor, dont l'humanité était traversée par l'éclat de la divinité sans en être détruite (Mt 17,2).

Dorénavant toute pure, elle n'oppose plus aucune résistance aux assauts de l'Esprit Saint – ni sa sensibilité, ni ses facultés supérieures – intelligence, mémoire et volonté –, ni sa substance. La sensibilité est à nouveau sous le contrôle de l'intelligence – et l'intelligence comme la mémoire et la volonté étant libérées de tout attachement à autre que Dieu et parfaitement à sa manière de les solliciter sont totalement assujetties à Dieu. La volonté, ou faculté d'aimer et de décider, qui est le ressort essentiel de la personne, est toute libérée de sa tendance à chercher son intérêt propre. En définitive, l'âme est toute souple et docile aux motions de l'Esprit Saint, qui ne la contrarie plus : « Elle est dans un état d'amour si conforme avec celui de Dieu que même si Dieu est un feu dévorant, Il ne l'est plus pour elle ; au contraire, Il la restaure et la perfectionne » (CS B 39,14).

« Achève désormais, si tu veux. Romps la toile de cette douce rencontre ». L'âme est toute docile à la flamme de l'Esprit qui lui semble crépiter en elle, désormais séparée de Lui par quasiment rien. Elle n'est plus séparée de lui par de quelconques impuretés, mais seulement par le ténu qui retient l'âme au corps. Mais ce fil ténu, l'empêche de voir Dieu face à face, dans la vision béatifique, et la maintient encore dans le régime de la foi qui restreint encore quelque peu sa jouissance. Alors elle demande à l'Esprit d'amour de le rompre par un ultime assaut, afin d'aller jouir de la joie des bienheureux. Elle demande, en termes mystiques, la mort d'amour. Que ce ne soit pas l'âge ou la maladie qui la tue, mais un excès d'amour.

« Si tu le veux » : l'âme impose cependant une restriction à ces désirs. Car son plus grand désir demeure, plus que toute jouissance, l'accomplissement de la volonté de Dieu. Si Dieu ne veut pas qu'il en soit ainsi, à son obéissance !

Cette rupture de la toile unissant l'âme au corps fait référence à la rupture du voile du sanctuaire du Temple au moment de la mort de Jésus : « Jésus poussant un grand cri rendit l'esprit. Et voilà que le voile du sanctuaire se déchira en deux » (Mt 27,50-51). Par une telle référence, Jean suggère deux choses : que notre corps est le temple de l'Esprit, et que la Vive flamme s'y déploie malgré tout à son aise, et que notre corps est de la plus grande dignité ; d'autre part, que l'âme parvenue à l'union transformante avec le Verbe incarné est appelé à goûter à vivre la même mort d'amour que Jésus en croix, qui a décidé librement de s'offrir sur la croix pour le salut du monde et qui dans sa mort en croix est allé au bout de l'amour.

2) Strophe 2 : des épousailles trinitaires

Ô Cautére suave !

Ô délicieuse plaie !

Ô main douce, Ô touche délicate

Qui de l'éternelle vie a saveur

Et qui toute dette paye ;

Tuant, la mort en vie tu l'as changée !

Cette strophe est très importante pour nous faire saisir que le mariage de l'âme ne s'accomplit pas seulement avec le Verbe ou l'Esprit Saint, mais avec toute la Trinité. La « main douce », c'est le Père Eternel ; le « cautère suave » qu'il a fait rougir au feu pour désinfecter la plaie, c'est encore l'Esprit Saint ; la « touche délicate », c'est le Verbe ; enfin, la plaie, c'est ce qui en notre âme a été blessé par le péché ou la maladie psychologique.

On voit ici de manière métaphorique que dans la touche d'union du Verbe incarné avec l'âme, les deux autres personnes de la Trinité, le cautère et la main douce, sont impliquées. L'acte d'une personne divine est l'acte de

toutes. C'est d'ailleurs formellement signifié par le fait que le verbe qui obéit aux trois sujets à la fois - la main, le cautère et la touche - est conjugué au singulier¹. Quand l'Esprit Saint s'unit à l'âme, le Fils et le Père s'y unissent avec lui. Toute la Trinité est conviée aux épousailles.

Notons en outre ici, que la Trinité en épousant l'âme semble tuer l'âme. On se souvient des nuits diverses et variées qu'a endurées l'âme pendant son parcours pour être libérée de l'instinct captatif qu'Eve lui a légué en s'appropriant le fruit défendu et pour s'acclimater aux mœurs divines. Mais ce n'est qu'apparent. En réalité les nuits purificatrices en vidant les facultés de leurs attachements et en leur faisant quitter leur mode naturel d'opérer ont unies les facultés au Christ Ressuscité. Celui-ci les fait participer, et avec elles toute l'âme, à sa Résurrection. L'âme est morte à elle-même, elle a mis ses pas dans ceux du Christ en Sa passion, sensible et spirituelle, pour goûter à la vie surnaturelle ou divine. L'âme connaît un surcroît de vie et de joie et entre dans la vie éternelle du Ressuscité.

Les souffrances endurées pendant les nuits sont bien payées par la joie de l'esprit gagnée maintenant et le bonheur causé par l'heureuse perspective d'aller au Ciel.

Mais le message principal de cette strophe demeure celui-ci : toutes nos plaies intérieures, de quelque nature qu'elles soient, sont également quittées au cours de notre pérégrination pascale. Au terme de la route, nos blessures par manque d'amour - le péché -, ou par manque d'amour reçu, les blessures psychologiques, ne font plus sentir leurs mauvais effets. C'est la bonne nouvelle du jour !

3) Strophe 3 : A vous de jouer ! (mais très, très chaud !)

Venons-en à la troisième strophe du poème, par-dessus laquelle je vous propose de sauter joyeusement à pieds joints. Lisons-là néanmoins et relisez-là, et vous vous direz une prochaine fois ce qu'elle vous inspire :

1 « Ô cautère suave, Ô main douce, Ô touche délicate qui de l'éternelle vie **A** (attendu : ONT) saveur... »

*Ô lampes de feu
 Dans les resplendissements desquels
 Les profondes cavernes du sens,
 Qui était obscur et aveugle,
 Avec d'étranges excellences
 Donnent à la fois chaleur et lueur à leur Aimé !*

4) Strophe 4 : le réveil du Verbe et la spiration de l'Esprit par l'âme unie au Verbe (l'âme pleinement intégrée à la Trinité)

Achevons notre entretien et l'aventure de l'âme par la quatrième et dernière strophe du poème :

*Combien doux et amoureux
 Tu te réveilles en mon sein
 Où secrètement seul tu demeures
 En ton souffle savoureux
 Plein de gloire et de biens
 Combien délicatement tu m'énamoures !*

Cette strophe est de facture christologique. Celui qui se réveille en l'âme comme il s'est éveillé dans l'âme et le sein de la Vierge Marie, c'est le Verbe.

Le mot grec « se réveiller » signifie aussi « se lever » ou « ressusciter ».

Le Bien-Aimé, le Verbe-Epoux, le Christ Jésus mort et ressuscité, à la poursuite duquel l'âme s'est élancée et avec lequel elle a noué un dialogue amoureux intime, fait entrer l'âme dans sa Résurrection. Il se signale à sa bien-aimée en allumant son amour infiniment subtil et délicat au cœur de la substance de celle-ci. La substance de l'âme constitue dorénavant un espace – un nouveau jardin d'Eden – totalement dégagé et extrêmement sensible à la présence de l'Epoux, qui peut s'y manifester avec bonheur.

En se manifestant à son âme-épouse, c'est tout le cosmos que le Verbe a créé et qui est transfiguré par sa Résurrection, que l'âme perçoit : « Ce réveil que fait le Verbe dans la substance de l'âme est plein de grandeur,

de majesté et de gloire. Il semble que tous les royaumes et tous les empires du monde, que toutes les puissances et toutes les vertus de cieux se mettent en mouvement. Il lui semble que tout ce qu'il y a dans le monde des créatures, tout ce qu'il y a de force, de substance resplendit. En effet, selon saint Jean, 'toutes choses sont dans le Verbe' » (VF B 4,4).

« Où secrètement seul tu demeures... » Toute l'aventure spirituelle, toutes les nuits engendrées par la vive flamme d'amour ont pour but ultime ce seul-à-seul de l'âme avec le Christ. *Exit* les concessions laissées aux trois ennemis de l'âme que sont le démon, le monde et la chair ! C'est dans l'âme, où Dieu réside seul, qu'Il séjourne avec bonheur : « Dieu réside en secret dans toutes les âmes, chez les uns, il est seul ; chez les autres, il ne l'est pas ; chez les uns, il réside avec plaisir ; chez les autres avec répugnance. Chez les uns, il est chez lui, il commande, il dirige en maître ; chez les autres, il est comme un étranger dans une maison d'emprunt où on le laisse ni commander, ni agir » (VF B 4,4).

Une âme en qui la Trinité réside avec plaisir, qu'elle soit dans l'action ou la contemplation, a une fécondité missionnaire maximale, parce qu'elle agit dans le mouvement de la grâce. Elle a la fécondité de Dieu même.

« En ton souffle savoureux ». Il y a ici une réminiscence marquante, celle du livre des Rois (1 R 19,12) où Elie trouve la présence de Dieu non dans les éléments déchaînés mais dans la brise ou souffle de fin silence. Ce souffle est l'Esprit du Verbe, l'Esprit Saint. L'âme unie sponsalement² au Verbe fait chair, mort et ressuscité, souffle avec elle l'Esprit Saint. Avec et dans le Fils, elle aime le Père dans le souffle de l'Esprit Saint. Elle s'aime elle-même, elle aime tout homme et toute créature que le Père maintient dans l'être par son Verbe. Bien davantage : c'est une grande réconciliation universelle. Que saint Jean de la croix nous l'obtienne !

2 'Sponsal' vient d'épousailles